

# GALERIE JOHANN NALDI

Exposition du 16 juin au 13 juillet 2017

*Vernissage jeudi 15 juin à partir de 17h30*

Maurice Busset (1879-1936)

*Notations Atmosphériques*

---

Vittorio Grassi (1878-1958)

*Fragments italiens*

---

Epilogue d'oeuvres variées

Toutes les photographies sont visibles en haute définition sur notre site internet

[www.johannnaldi.com](http://www.johannnaldi.com)



« La visite des musées et de leurs toiles noircies, l'étude prolongée des documents photographiques, le cinéma, ont déshabitué nos contemporains de la couleur vive. Dans un certain milieu, un ton blesse les yeux, comme le ferait pour l'Auvergne un mot cru; et, pourtant, la nature est toujours au-dessus du peintre : regardez en plein soleil un mur fraîchement crépi devant lequel passe une vache rouge ou un paysan en blouse ; je vous défie de trouver sur la palette quelque chose qui égale la somptuosité des tons ».

Maurice Busset, 1921.

Il est difficile de résumer la carrière de l'artiste tant elle est foisonnante, c'est un homme doté d'une étonnante énergie et d'une force de travail peu commune. Il est par ailleurs un sportif accompli, ce qui n'est guère courant dans le monde de l'art. Maurice Busset est l'antithèse de l'artiste rêveur assailli par le doute, surnommé « le montagnard », il peint à l'instinct, sûr de lui, il fonce, chaque œuvre est un défi.

Maurice Busset est né le 16 décembre 1879 à Clermont-Ferrand où ses parents, limonadiers, tenaient un petit débit de boissons. Encore enfant, il perd son père et sa mère se remarie. Cette jeunesse difficile dans un milieu modeste lui forge un caractère déterminé, une volonté de devenir « quelqu'un » et de gravir les échelons de l'échelle sociale. Refusant un poste d'employé de préfecture, il s'inscrit aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand vers 1896-97. C'est dans l'art, la peinture qu'il souhaite briller. Ses sujets de prédilection seront l'Auvergne rurale, ses hommes et ses paysages car les étés passés dans une ferme du massif du Sancy sont autant d'instantanés précieux qui le marquent à jamais.

En 1899, titulaire d'une bourse du Département, il quitte l'Auvergne pour les Arts Décoratifs. A Paris, il fréquente brièvement l'atelier de Gérôme puis celui de Cormon. Ses carnets de croquis se remplissent de scènes parisiennes croquées sur le vif, comme celles saisies dans les allées de l'Exposition Universelle de 1900.

1902, il reprend ses études aux Arts Décoratifs, atelier de Charles Renouard, après une coupure liée à son service militaire. C'est aussi l'année où, pour la première fois, une de ses œuvres est acceptée au Salon des Artistes français.

1904 à 1906, professeur de dessin au lycée de Gap, il se passionne pour le ski et l'alpinisme et expose à Paris au Salon des peintres de montagne dont il est membre depuis 1904.

1907 à 1915, il est muté au lycée et aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, cette période faste lui apporte rapidement la notoriété et les expositions s'enchaînent. Posséder une œuvre de Busset devient un signe distinctif pour la bourgeoisie qui revendique des attaches auvergnates. Suivent des commandes publiques, l'État, la municipalité de Clermont-Ferrand mais aussi des décorations murales, des estampes, des affiches mais surtout des huiles sur toile, de formats variés, principalement des vues d'Auvergne et des scènes paysannes.

La Grande guerre, ce cataclysme des hommes et des femmes de sa génération, Busset en connaît rapidement l'horreur, son frère meurt au front en novembre 1914, ce qui incitera l'artiste célibataire à s'engager. Il connaîtra les tranchées mais rejoindra l'aviation dès août 1915. D'abord mécanicien naviguant, puis observateur, il multiplie les dessins d'avions, de pilotes, de scènes de combats et de la vie au sol. Cette production remarquée lui vaut de rejoindre la section technique de l'aéronautique militaire au ministère de la Guerre en charge de recueillir la documentation nécessaire aux Archives de l'aviation militaire. Les dessins, estampes et tableaux qu'il tirera de cette expérience bénéficieront d'un grand élan de curiosité de part leur sujet, complètement inédit.

1919-1936, après guerre, Busset continue d'exposer régulièrement à Paris et en Auvergne. Il met en chantier plusieurs publications dont une intitulée *Le vieux pays d'Auvergne*, ouvrage ethnographique de référence. Il commence à voyager régulièrement, à vélo, puis en auto, dans le Velay, le Cantal et le Puy-de-Dôme mais bientôt plus loin, en Provence, en Allemagne. Durant cette période il est aussi très actif au sein de la mouvance régionaliste, il en connaît les principaux représentants comme les écrivains Henri Pourrat et Jean Ajalbert.

En 1920, année de son mariage, il est muté à Paris au Lycée Henri IV. Dorénavant il partagera son existence entre son appartement parisien et sa villa clermontoise. Cette double implantation lui permet d'avoir des commandes d'illustrations dans sa région natale et dans la capitale. Il collabore à des périodiques, *L'Illustration*, *Studio*, etc., illustre des romans, des ouvrages de vulgarisation, réalise des affiches, un timbre à l'effigie de Blaise Pascal tout en exposant au Salon d'Automne, au Salon des Peintres de montagne, à la Société nationale des Beaux-Arts. Les critiques Arsène Alexandre et Gustave Kahn publient des articles élogieux sur son travail. L'aisance financière que lui apporte sa notoriété, l'amène à quitter l'Éducation nationale en 1927 pour devenir conservateur adjoint au musée de Clermont-Ferrand, établissement qui a la charge aujourd'hui de plusieurs de ses œuvres, comme une dizaine d'autres musées.

En 1927, sa toile *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* exposée au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts obtient le Prix colonial dont le lauréat bénéficie d'un séjour au Maroc. Aussi, en 1928, le couple s'embarque et visite les plus grandes villes du Maroc mais aussi d'Algérie. Ce voyage va le marquer profondément, ses carnets se couvrent d'une profusion de croquis, personnages en costume traditionnel, détails d'architectures, artisans au travail. Toujours la même volonté de tout comprendre, de tout expliquer, lorsqu'il dessine l'activité d'une échoppe, Busset complète son croquis en reproduisant les outils ou les détails de l'objet fabriqué. Les commentaires écrits qui jouxtent ses dessins font preuve du même enthousiasme et d'une érudition un peu démonstrative : « Je côtoie ici tout le jour les togas, les chlamydes et les péplums qui semblent détachés des bas-reliefs romains ». De retour en métropole, l'artiste réalisera de nombreuses toiles en relation avec ce voyage, elles ont une luxuriance de couleurs propre à ce peintre de la lumière. deux toiles sont achetées par l'État au Salon des Indépendants de 1930.

Au début des années 30, la production du peintre rencontre toujours le même succès et deux toiles sont achetées par l'État au Salon des Indépendants de 1930. A la même époque, Busset s'investit fortement dans deux objectifs, faire rentrer l'art contemporain auvergnat au musée de Clermont-Ferrand et démontrer que le site de la bataille de Gergovie se trouve sur les côtes de Clermont et non pas sur le plateau dit « de Gergovie ». Cette théorie, basée sur ses propres investigations, a un retentissement considérable et le peintre, promu par les médias comme inventeur du site, est l'objet de toutes les sollicitations mais aussi des sarcasmes et des polémiques des archéologues patentés. En tant que conservateur adjoint du musée de Clermont-Ferrand, il organise à partir de 1931 des expositions-ventes de tableaux contemporains dans les locaux de l'établissement. Les artistes retenus pour exposer sont pour la quasi-totalité des peintres locaux dont Jules Chadel et Charles Jaffeux, mais Maurice Busset met aussi ses tableaux en vente. Omniprésent pour tout ce qui concerne la création artistique et la défense du patrimoine, l'artiste est le sujet d'un riche ouvrage biographique Les monts d'Auvergne et le peintre Maurice Busset par Georges Desdevises du Désert paru en 1931.

### **Notations atmosphériques de Maurice Busset**

Les œuvres proposées par la galerie de Johann Naldi, sont assez étonnantes par leur format et leur sujet, ces « impressions » sont à dater de 1907-1912. A cette période l'artiste est professeur au lycée de Clermont-Ferrand situé en centre ville, pourtant Maurice Busset s'est installé à La Baraque, à sept kilomètres de distance et cinq cent mètres de dénivelée au-dessus de la capitale auvergnate. Il se rend à son travail à pied ! Et que voit-il quand il remonte le soir le long de la Tiretaine en direction de son logis... des blocs, des boules de granit comme ceux qui figurent sur l'un de ses tableaux exposés et, enfin, lorsqu'il arrive au village de La Baraque, à 800 mètres d'altitude, il est face à un paysage grandiose, le puy de Dôme, le petit puy de Dôme, et le puy de Pariou. C'est précisément ces paysages qui vous sont présentés aux cimaises de cette exposition. L'un d'eux, une belle cime enneigée s'inspire du puy Ferrand dans le massif du Sancy. Ce qui frappe dans ces tableaux miniatures c'est leur spontanéité, leur caractère enlevé, Busset a voulu saisir l'instant. On est surpris par la vivacité de la touche, c'est de l'Action painting !

Les couleurs nous saisissent. Saturées, tranchées, parfois directement sorties du tube, elles explosent donnant des nuées tout en mouvement où souffle le vent, courent les nuages, fragmentant la lumière du soleil, la décomposant suivant les couleurs de l'arc en ciel. Pas d'atmosphère éthérée et azurée, toujours, même dans ses gravures, le ciel est vivant, il impose sa présence. Dans quel but a-t-il peint ces tableaux miniatures que le caractère trop peu figuratif rendait invendables ? Maurice Busset possède un sens des affaires très développé, ces petites toiles ont donc une finalité. Ce sont des documents d'études qu'il réutilisera dans des œuvres plus importantes, peut-être une en particulier dont on a plus de trace et qui était un diorama<sup>1</sup> de 24 mètres carrés, commandé par le propriétaire de la Grotte rouge de Royat. Le sujet retenu est l'éruption des puy à la fin du Quaternaire avec au premier plan un troupeau de mammoths terrorisés. Cette vaste composition est perdue mais ne doutons pas que dans cette scène d'apocalypse, Maurice a dû multiplier les effets chromatiques et d'éclairage pour accentuer le côté dramatique du sujet. Busset, qui a gardé des contacts à Paris, est très au fait des dernières tendances picturales.

Cette période 1907 à 1915 est pour lui celle des expérimentations stylistiques, sa palette s'éclaircie, la tonalité brune caractéristique de ses travaux antérieurs est moins présente. Il conçoit des décorations murales et des meubles dans le style floral Art Nouveau, s'intéresse au japonisme, aux Nabis, utilise parfois la couleur en aplat sans dégradé, sans ombre. De même, certains de ses personnages deviennent plus massifs, ils sont traités sous forme de volumes, possèdent une densité qui suggère une sensibilité de l'artiste pour le cubisme cézannien. D'ailleurs il écrira plus tard, en 1921 : *« Le cubisme lui-même, dont vous avez dû rire souvent, et que je ne veux pas défendre ici, car il a permis beaucoup de bluff et bien des erreurs, le cubisme nous a pourtant apporté quelque chose et qui, peut-être est l'avenir : la simplification et la solidité que l'on avait oubliées. »*

---

1 Un diorama est une vaste toile rendue « vivante » à l'aide d'effets lumineux et sonores.

Cette simplification, Busset la recherche etc' est à travers la gravure sur bois qu'il semble le mieux s'en approcher. Cette technique correspond à sa conception de l'art, Busset est un manuel, sa perception de la création est plus proche de celle de l'artisan que de celle du théoricien, même s'il est l'auteur d'un livre technique sur la gravure sur bois qui fait toujours autorité. Maurice Busset rassemble ses gravures dans des recueils, certains relatifs à ses souvenirs de guerre, d'autres aux traditions auvergnates. Parmi cette production, une mention particulière pour celle ayant pour titre Au temps des Gothas. Paris bombardé, composée de treize gravures sur bois et deux eaux-fortes aux couleurs soutenues, contrastées, traitées en aplat, cloisonnées tels des vitraux par le trait noir du dessin. Ces estampes tiennent à la fois de l'art des Nabis et de l'expressivité de certains affichistes du début du siècle, ici, Busset vise à l'épure, et, débarrassé de ce côté anecdotique qui parfois le dessert, le peintre tutoie les plus grands.

Maurice Busset meurt brutalement en 1936 à l'âge de 56 ans, il laisse une veuve de 35 ans, le couple n'a pas eu d'enfant. La femme de Maurice Busset va se remarier rapidement et aura une descendance, mais elle conservera intacte l'intégralité de ce qui est plus qu'un fonds d'atelier mais le souvenir de toute une vie brusquement interrompue, car outre les œuvres d'art et les travaux qui s'y rattachaient, il y avait de multiples documents, livres, affiches, photos, courriers, documents comptables. Personne n'accèdera à cet ensemble durant les cinquante années qui suivront. Cela explique en partie l'oubli dans lequel le peintre va rapidement tomber; aucune exposition posthume, aucune vente publique et les hommages qui lui sont rendus sont assez réservés car les opinions très tranchées de l'artiste, en particulier en matière d'archéologie, ne lui ont pas valu que des amis. Mais le long purgatoire que va connaître l'œuvre du peintre est aussi lié au contexte, qui, après 1945, a radicalement changé. Les artistes régionalistes vantant le travail de la terre, la fidélité à la tradition sont passés de mode, d'autant plus que nombre d'entre eux se sont reconnus dans les valeurs portées par le régime de Vichy et en furent de fervents zélateurs.

Un entrepreneur de la région de Clermont-Ferrand est à l'origine de la réhabilitation de Maurice Busset. A la fin des années 1980, au décès de l'épouse de Busset, il a l'opportunité d'acquérir l'intégralité du fonds d'atelier. Après un rapide inventaire, il répertorie trente six carnets à dessins, datés de 1895 à 1936, tout à la fois journaux intimes, la partie texte y est parfois très importante, carnets de voyage, support à des réflexions esthétiques et philosophiques. La vie de l'artiste y est résumée, son état d'esprit fluctue comme ses croquis parfois au crayon, à l'aquarelle, au pastel ou au stylo encre. Certains explosent de couleurs, comme les œuvres aujourd'hui exposées, d'autres ne sont qu'à peine esquissés. Avant leur dépôt aux Archives départementales du Puy-de-Dôme, j'ai eu la chance d'écrire un ouvrage *Le peintre Maurice Busset, au fil de ses carnets*. Grâce à ce livre et à la générosité de son commanditaire, Maurice Busset est ressorti de l'anonymat. Des expositions lui ont été consacrées à Saint-Flour, Clermont-Ferrand, Murol, Paris, Volvic, Biscarosse et ses œuvres figurent dans des manifestations d'envergure comme celle intitulée *Vues du front*. Représenter la Grande Guerre, octobre 2014-janvier 2015, à l'Hôtel des Invalides. Il en résulte un intérêt croissant des collectionneurs pour lesquels Maurice Busset est pour l'Auvergne ce que Mathurin Méheut est pour la Bretagne.

« *Tout régionalisme qui ne tend pas l'universel n'est rien* ». Henri Pourrat

Nicolas CHABROL  
Historien d'art  
22 avril 2017

#### Ouvrages de l'auteur :

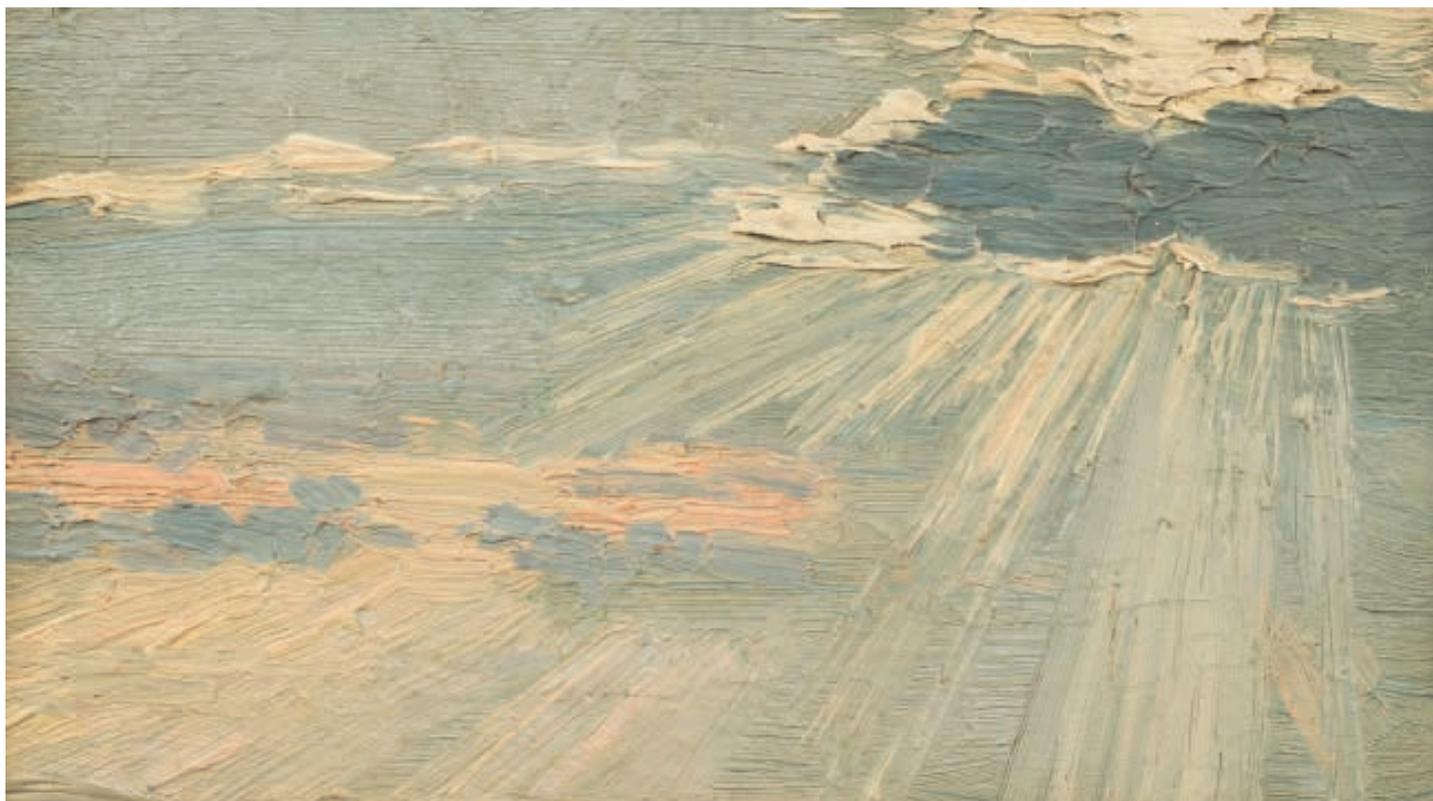
*Royat et les peintres romantiques*, Editions Canope, Chamalières, 1989

*Répertoire des peintres de l'Auvergne et artistes auvergnats du XIXème siècle*, Thèse en Sorbonne, 1991

*L'Ecoles des Murols, Peintres des paysages et des neiges d'Auvergne*, Imprimerie Watel, 1993

*L'Ecoles des Murols, Peintres des paysages et des neiges d'Auvergne*, UN, DEUX...QUATRE Editions, 2001

*Le peintre Maurice Busset au fil de ses carnets*, UN, DEUX...QUATRE Editions, 2001



I. Huile sur carton  
18,5 x 11 cm



II. Huile sur papier cartonné  
18 x 11,2 cm



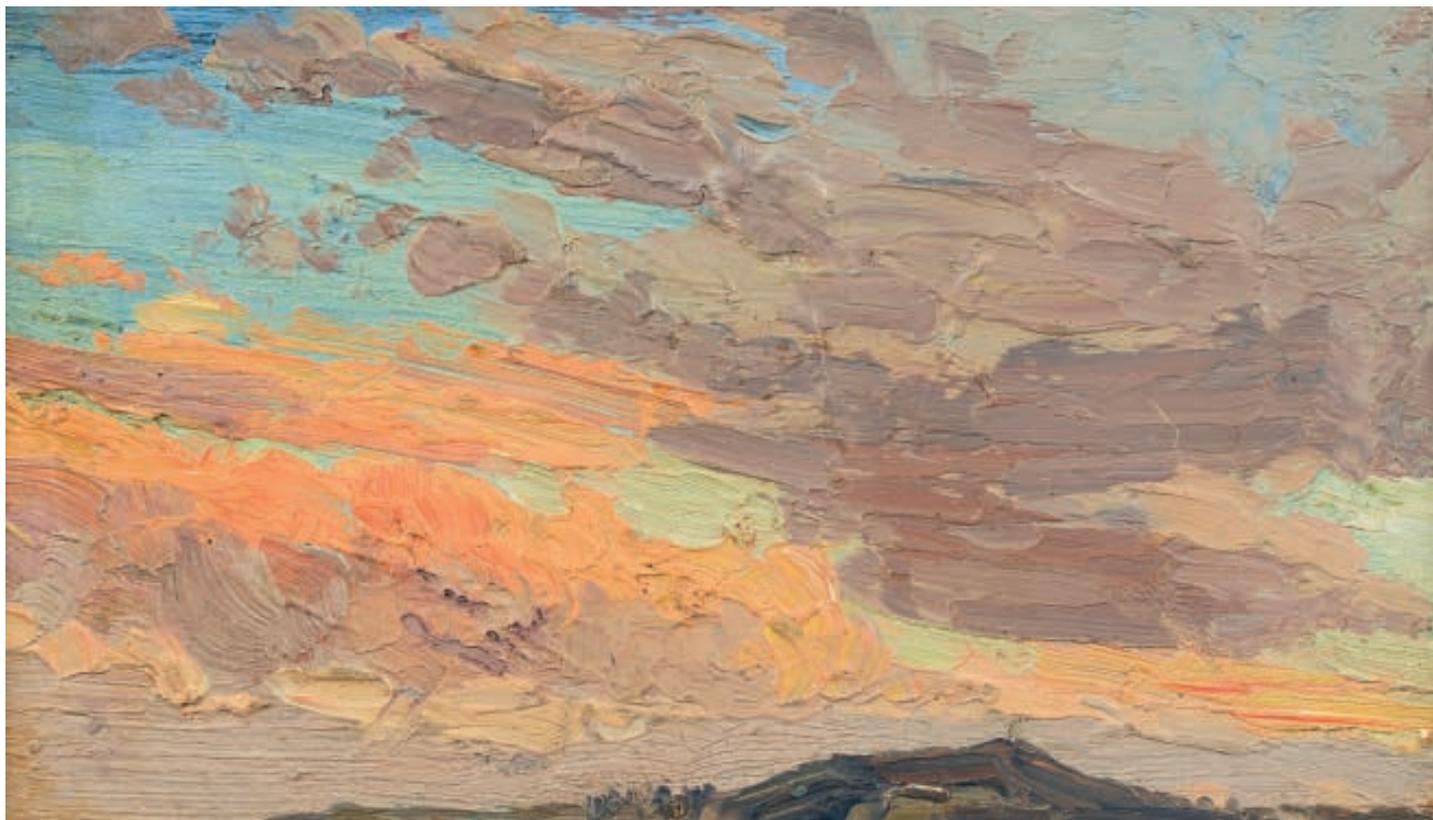
III. Huile sur carton  
18 x 9 cm



IV. Huile sur carton  
19 x 11 cm



V. Huile sur carton  
18,1 x 10,2 cm



VI. Huile sur papier cartonné  
18,2 x 10,5 cm



VII. Huile sur carton  
18,1 x 10,8 cm



VIII. Huile sur papier cartonné  
19,2 x 11,2 cm



IX. Huile sur papier  
18,5 x 10,7 cm



X. Huile sur papier cartonné  
18,2 x 11,4 cm



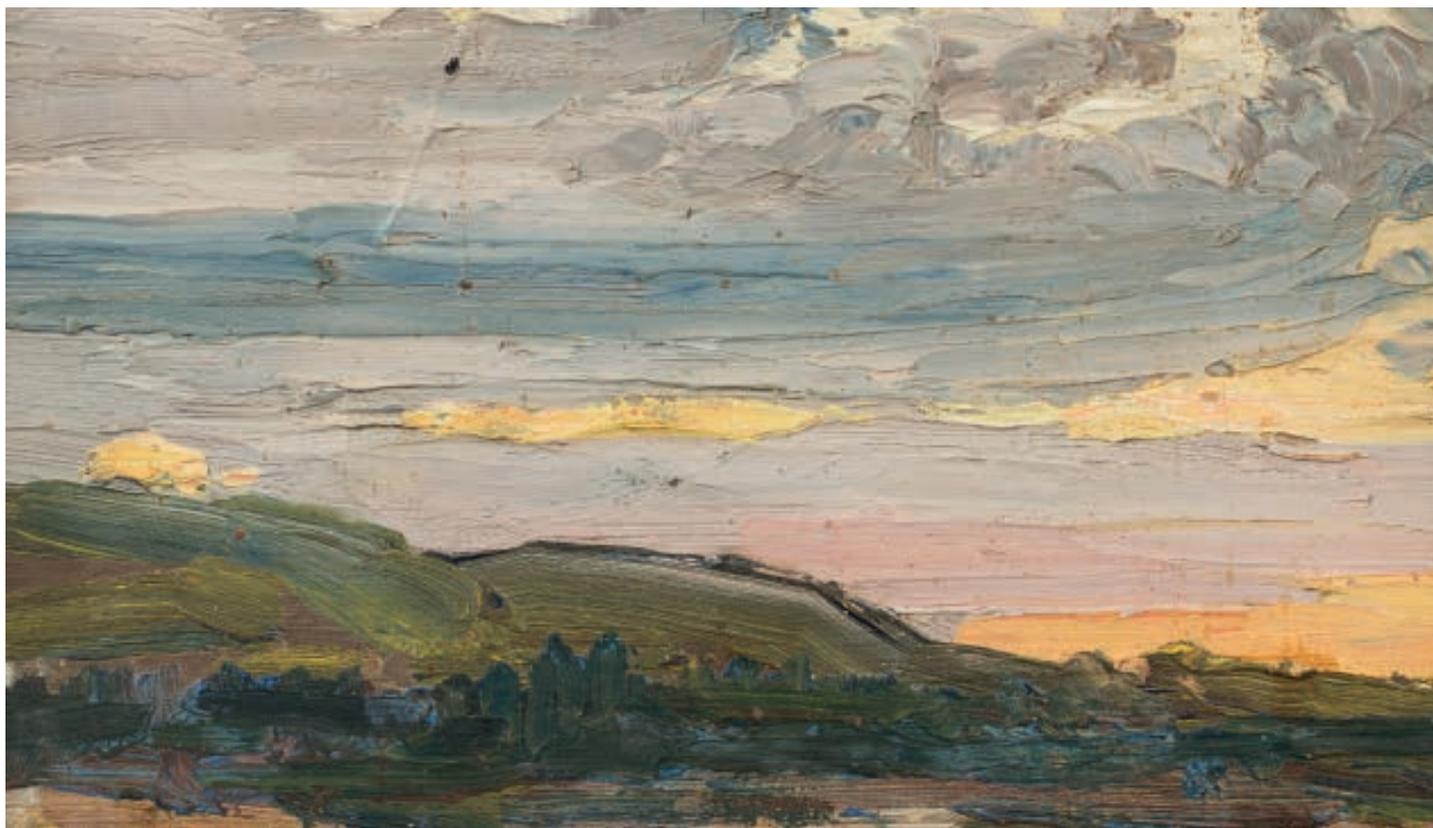
XI. Huile sur papier cartonné  
19,3 x 11,1 cm



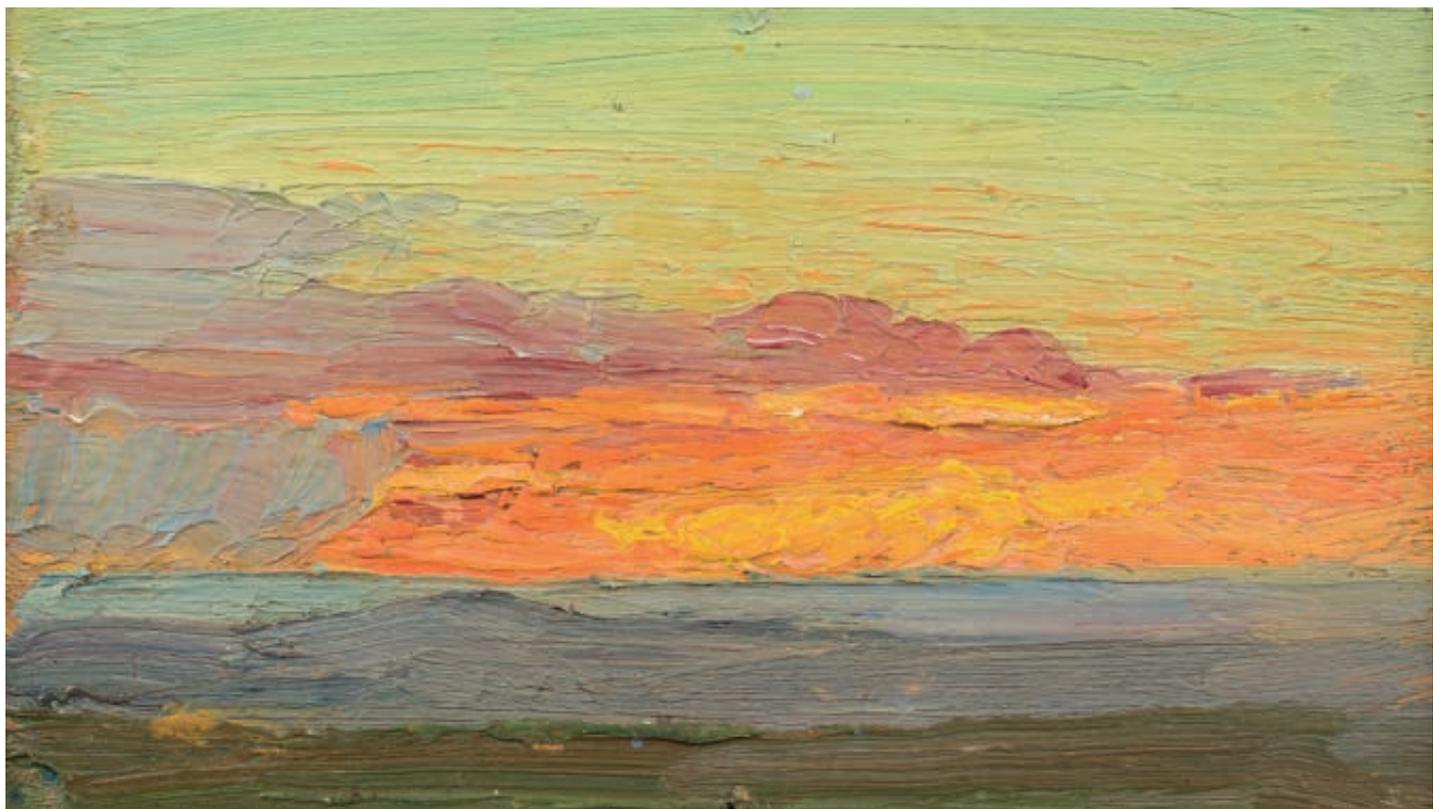
XII. Huile sur papier cartonné  
18 x 16,5 cm



XIII. Huile sur papier cartonné  
18,5 x 10,7 cm



XIV. Huile sur papier cartonné  
18,2 x 10,5 cm



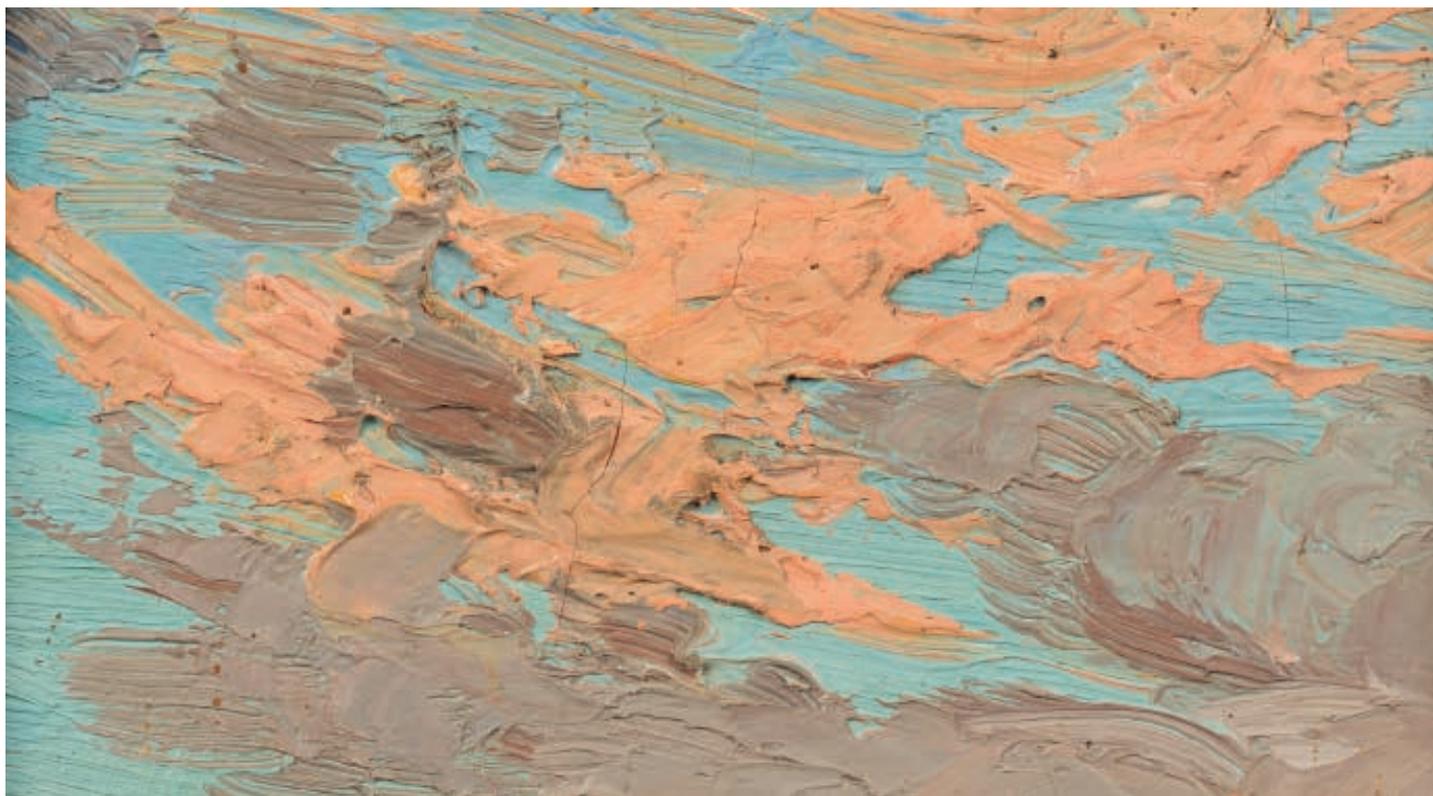
XV. Huile sur carton  
19,2 x 11,2 cm



XVI. Huile sur papier cartonné  
18,3 x 10,6 cm



XVII. Huile sur carton  
14,3 x 11 cm



XVIII. Huile sur carton  
13,4 x 8 cm



XIX. Huile sur papier cartonné  
18,3 x 9,7 cm

## Vittorio GRASSI

Vittorio Grassi est un peintre et décorateur italien, né à Rome le 17 avril 1878 et mort dans cette même ville le 22 août 1958. Il fut notamment le directeur de la partie illustrative de la célèbre encyclopédie italienne Treccani lors de sa création en 1925.

D'abord employé par la Banque d'Italie, il fut en charge de mettre au point une technique typographique afin d'éviter la contrefaçon des billets de banque. Passionné par la peinture, il mène en parallèle une carrière de peintre de paysages. Il exécute plusieurs œuvres sur le motif, dans la campagne de l'Ombrie, dont certaines seront exposées à Pérouse en 1902.

Il acquiert rapidement une certaine notoriété dans les milieux artistiques romains. Il expose ses œuvres en 1903 au Palais des Expositions de Rome, puis aux manifestations successives organisées par la Société des Amateurs des Beaux-Arts. Deux de ses tableaux, Orage à Maccarese et L'Osteria sont acquis par la Maison Royale italienne.

Fréquentant plusieurs peintres renommés tels que Onorato Carlandi (1848-1939) et Giacomo Balla (1871-1958), il intègre le Groupe des XXV de la Campagne Romaine, mouvement pictural regroupant parmi les plus fameux artistes de l'époque, tous désireux de peindre sur le motif la nature véritable et soucieux d'établir une Ecole sans règle programmatique et sans aucune hiérarchie.

En 1921, il entre dans le Groupe Romain des Artistes Graveurs. Intéressé par toutes les facettes de l'art, Vittorio Grassi produit de nombreuses illustrations pour divers périodiques, s'essaye à la céramique, dessine des costumes de scènes notamment pour l'opéra, réalise plusieurs affiches publicitaires restées fameuses. On lui doit également la réalisation de la célèbre série de timbres Siracusana, mise en circulation en 1953.

Vittorio Grassi a toujours été désireux de transmettre son savoir : il fut professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Rome à partir de 1913, et obtint en 1921 une chaire à l'École supérieure d'architecture.

#### Bibliographie :

- «Grassi, Vittorio» La voce nella Enciclopedia Italiana, Volume 17, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1933.
- «Grassi, Vittorio» la voce nella Enciclopedia Italiana, III Appendice, 1961.
- Gloria Raimondi, «GRASSI, Vittorio (Vittorio Emanuele Giuseppe)» in Dizionario Biografico degli Italiani, Volume 58, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 2002.
- F. TETRO, Vittorio Grassi, Arezzo 1983
- M.P.MAINO, M. QUESADA, F. TETRO, Vittorio Grassi, catalogo della mostra, Roma 1984
- Vittorio Grassi, in I.DE GUTTRY, M.P.MAINO, M. QUESADA, Le arti minori d'autore in Italia dal 1900 al 1930, Bari 1985, pp. 206-215.



XX. Huile sur panneau de bois  
23,2 x 14,8 cm



XXI. Huile sur panneau de bois  
Situé et daté « FRANCAVILLA -1-8-(1)912 » au revers  
Annoté « odore di pan fresco » au revers  
23 x 14,7 cm



XXII. Huile sur panneau de bois  
Situé et daté « DUE CASE -7-1-(1)917 » au revers  
36,5 x 26,2 cm



XXIII. Huile sur panneau de bois  
29,8 x 19,8 cm

XXIV. Huile sur panneau de bois  
«Buste de Léonard de Vinci  
dans un jardin»  
Monogrammé VG en bas à gauche  
17 x 11 cm





XXV. Huile sur toile marouflée sur carton  
Annoté et daté « Prima Porta 3.VI. 10 » au revers  
21,5 x 20,2 cm

XXVI. Huile sur panneau de bois  
Situé et daté « CAVE DI MARINO -  
14-7-(1)912  
23 x 14,8 cm





XXVII. Edouard Detaille  
(1848-1912)  
Huile sur toile marouflée sur  
panneau de bois  
« *Esquisse de jambe de cuirassier* »  
18,5 x 11 cm



XXVIII. Jean Cocteau  
(1889-1963)

Crayon noir sur papier

Signé en bas à gauche « Jean »

« *Main au poing fermé* »

Vers 1942

27 x 20,7 cm

Certificat de Edouard Dermit, en date du 19 novembre 1993.

Répertorié par Annie Guedras, sous le numéro n°2827 E

Nous remercions chaleureusement Isabelle Bozzi, Nicolas Chabrol, Sandrine Kukurozovic, Jack Nicholson.  
Photographies : Henri Du Cray  
Conception graphique : Virginie Botte